



Dimanche 28 juillet 2024 17^{ème} dimanche du TO

Si le jeune homme de l'Évangile avait gardé jalousement son pain et ses poissons, que se serait-il passé ? Jésus aurait-il fait un miracle ? J'ai envie de dire la mesure du don, c'est le don sans mesure. Le don, c'est donner sans arrière-pensée, c'est simplement vouloir que les autres vivent aussi, puissent manger à leur faim.

La matière du miracle, c'est non seulement les cinq pains et les deux poissons, mais c'est plus encore la rencontre entre deux volontés de vouloir donner, celle de ce jeune inconnu et celle de Jésus qui voit bien que cette foule a faim et qu'il faut la rassasier.

Quand on est sur la même longueur d'onde que Jésus, je crois encore qu'aujourd'hui, on peut faire des miracles. L'esprit de Jésus nous mènera vers les bonnes rencontres, les bonnes personnes pour que notre projet qui prend en compte les différentes faims de l'homme puisse prendre forme.

Les cinq pains et les deux poissons sont simplement l'étincelle qui permet que le feu d'amour prenne. Alors n'attendons pas les circonstances optimales, mais risquons-nous dans un abandon simple et joyeux : la vie pourra renaître là où nous sommes.

Par le don joyeux et simple de ce que nous sommes, de ce que nous avons et que nous mettons à la disposition des autres, notre savoir-faire, notre savoir-être, des hommes et des femmes peuvent venir se restaurer à notre table pour reprendre simplement les forces du goût de vivre. Restaurés, ils peuvent à leur tour devenir pour d'autres le pain de vie qui permet de continuer le chemin dans la quiétude et l'espérance. Il ne s'agit pas de manger et de faire ses stocks avec ce qui reste, mais de le distribuer jusqu'au bout. Garder, thésauriser, c'est prendre le risque, comme le dit l'Évangile : le risque « du vers qui dévore », « de la rouille qui détruit ». Tout ce qui est de l'ordre de la vie, la vraie, l'essentiel ne se garde pas, cela se partage naturellement et quand une réalité se partage automatiquement, elle se multiplie et rejait en source de vie d'une autre manière. Seul celui à qui on a fait le don de la miséricorde peut devenir miséricordieux, seul celui que l'on a aimé à temps et à contretemps peut lui aussi devenir une source d'amour pour ceux qu'il rencontre.

En ce temps de repos estival, venons reprendre force à la table de la parole et de l'Eucharistie, laissons l'énergie christique nous façonner, nous travailler, pour réveiller en nous de nouvelles manières de donner vie à nos familles, à nos lieux de vie, à nos paroisses, à nos associations et à notre manière d'accomplir notre travail. Oui, se nourrir pour devenir nourrissant pour les autres. Oui, être capable de nourrir sans gaver, un véritable défi qui invite à demander pour chacun d'entre nous la grâce de l'humilité. Oui, Seigneur Jésus, regarde mes mains qui s'ouvrent pour te donner le meilleur de ce que je suis afin que tu en fasses une nourriture qui apaise la fin de chacun de mes frères. Je te le donne, fais à travers moi ce qu'il te plaira, ce qu'il te jugera bon de faire à travers moi.

Père Henri Perrin